

La Tête en Noir

N° 150

MAI - JUIN 2011



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE CARNET DE ROUTE D'UN FESTIVALIER

Invité au festival international Quais du polar soutenu par la ville de Lyon, j'ai découvert de nouveaux auteurs passionnants.

C'est la septième année que le dynamique collectif lyonnais (surnommé le gang) a la charge d'organiser ce festival du polar. Celui-ci rassemble plus de 30.000 visiteurs qui déambulent dans le palais du commerce et bavardent avec les romanciers invités. Ce bâtiment, doté de nombreuses salles, permet la tenue de multiples conférences, débats et tables rondes avec une fréquentation très assidue du public. Chaque fois, plusieurs dizaines d'auditeurs restent à la porte, faute de sièges disponibles. Pour ma part, j'ai participé à une table ronde consacrée à **Dashiell Hammett**. Tout en parlant de son œuvre, je n'ai pas manqué d'évoquer la nocivité des employés de l'agence américaine Pinkerton (Hammett y travailla plusieurs années), qui à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, jouaient les briseurs de grève et assassinaient les militants ouvriers.

Au festival de Lyon, j'ai aussi l'honneur de présider depuis quatre ans le jury de lecteurs chargé de désigner le roman lauréat du prix Quais du polar. J'ai pris, comme chaque fois, le même plaisir à animer ce collectif sélectionné chaque année sur lettre de motivation. La qualité des interventions, l'analyse des romans en compétition et la courtoisie qui préside aux échanges souvent contradictoires font de cette réunion du jury un moment inoubliable pour chaque participant. Cette année, le prix a été attribué à **Serge Quadruppani** pour son roman **Saturne**. Très estimé pour son travail de traducteur, entre autre des romans d'Andrea Camilleri, il s'est aussi beaucoup dépensé pour mieux faire connaître en France la littérature italienne. Ces activités ayant certainement éclipsé quelque peu ses propres créations littéraires, ce prix est important pour rappeler que Serge Quadruppani est aussi un auteur, un vieux routier du roman noir avec une œuvre personnelle, bien ancrée dans notre monde contemporain comme en atteste Saturne, l'ouvrage primé, un thriller politique à l'écriture agréable et aux rebondissements bien dosés.

Le festival de Lyon est aussi l'occasion de rencontrer des romanciers connus mais pas encore lus (avec deux mille titres publiés dans l'année, il n'est pas possible de tout voir) ou de bavarder avec des nouveaux venus. Bénissons donc ces sessions de rattrapage qui me permettent de vous con-

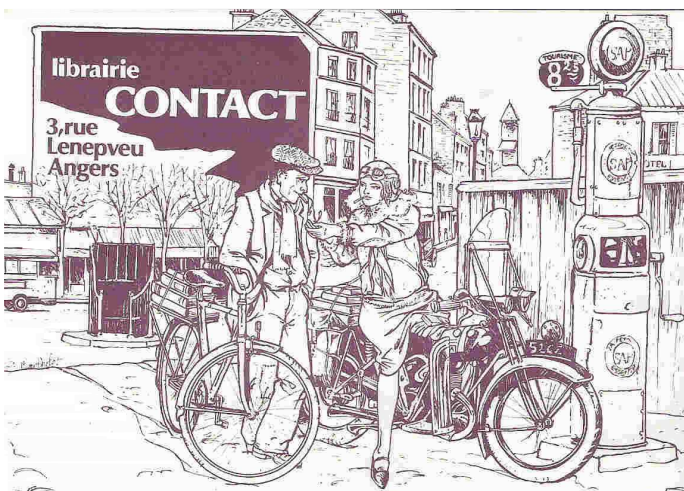
Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

DE LA LOUPE AU MICROSCOPE

Saluons le manuel édité par les éditions **DUNOD** « *La Police Scientifique mène l'Enquête, 50 crimes élucidés par la science* » (17 euros), de **STEVEN A. KOEHLER** (professeur américain d'épidémiologie), **DAVID OWEN** et **PETER MOORE** (journalistes scientifiques). D'un format 17x22, illustré de photos et croquis, l'ouvrage tient plus du manuel pour apprentis que du pensum universitaire. Et c'est tant mieux car le public, gavé des « Experts », a besoin d'une documentation simple et précise qui replace la police scientifique dans son histoire et sa recherche constante. L'ouvrage se décline en huit chapitres : Scène de crime & protocole de recherche. Échanges d'indices entre victime et meurtrier. Empreintes génétiques. Sueur, sang & sperme. Poison. Balistique. Empreintes digitales et autres. Graphologie & empreinte vocale. Chaque chapitre contient une courte étude générale avec des sous-chapitres titrés (par exemple, in « Échanges d'Indices » : le « cheveu », les « Fibres lâches », les « Traces de peinture » et un encadré sur les « Poils animaux ». Suit une page « au cœur de l'action » où un expert de la catégorie traitée raconte sa journée de travail. Enfin le chapitre s'achève sur une série de sept fiches en une ou deux pages présentant rapidement une affaire criminelle résolue grâce à une analyse scientifique entrant dans le cadre. Parfait ! Voilà une mine pour les écrivains ! Comment relever une empreinte de pas dans la neige avec du ciment dentaire qui dégage de la chaleur ? Comment lire une goutte de sang ? On croit tout connaître de l'ADN, de l'examen des balles ou des empreintes digitales mais, en lisant cet ouvrage de vulgarisation intelligente, on se rend compte combien sont béantes nos lacunes. En une page, vous apprendrez tout des principaux

tests d'un labo de police scientifique (chromatographie, électrophorèse, spectrométrie, spectrométrie de masse, analyse d'activation des neutrons, diffraction des rayons X), et vous serez incollable sur les impacts de trois types de balle courants (Magnum .357, balle .308 et une cartouche calibre .12) grâce à trois schémas très clairs p.125 qui détaillent la profondeur, le diamètre des cavités permanentes et temporaires et les débris laissés dans la blessure. Pour tuer le méchant de l'histoire, mieux vaut donc prendre un .308. Idem pour le schéma de la zone d'examen de la salle d'autopsie, p 104. On l'a vue des millions de fois à la TV mais c'est toujours intéressant de savoir que l'un des plateaux contient un scalpel, une pince à dent, une pince coupante pour les côtes, et des mignons ciseaux pour le crâne. Les affaires criminelles américaines, anglaises, australiennes, allemandes et françaises - au nombre de trois : La Malle à Gouffé (1889), Emile Gourdin (1912), et Omar Raddad (1991) - ont été choisies avec soin. Certaines sont incroyables comme celle du canadien Robert Pickton propriétaire d'un élevage de porcs et d'une discothèque adjacente appelée le « Piggy Palace ». Entre 27 et 49 marginales y ont été découpées et mangées par les cochons de 1997 à 2002. Ou les affaires australiennes des « Monstres de Snowtown », ou du bébé Azaria Chamberlain enlevée par un dingo. Autre célèbre énigme peu connue en France, celle du Docteur Ruxton, Anglais d'origine indienne, qui, en 1935, tua sa femme et sa domestique (elle avait eu le malheur d'assister à la discussion fatale) avant de les disséquer et de balancer les morceaux dans une rivière et sur le bord des routes. Pour la première fois, les experts superposent photos d'un crâne trouvé et portrait d'Isabella Ruxton prouvant qu'il s'agit d'une même personne (ce saisissant cliché est visible aussi sur internet). De plus, l'étude des vers va permettre de dater la mort avec précision. Autre docteur anglais, Harold Shipman qui, de 1974 à 1998, empoisonna à la morphine au moins quinze personnes âgées. Pas de chance pour celui dont « le nombre de victimes est probablement supérieur à 400 », la morphine « est l'un des rares poisons capables de demeurer dans les tissus cellulaires pendant des siècles », tout comme le thallium utilisé par la mamy australienne Caroline Grills en 1947 pour décimer sa famille. Le dentiste américain Arthur Warren





Waite a, lui, utilisé des germes de maladie, en 1916, pour tuer ses beaux-parents M. et Mrs Peck. Si belle-maman trépane tout de suite avec un cocktail de diphtérie et de grippe, beau-papa résiste. Warren lui pulvérise des germes de tuberculose sans aucun résultat. De

guerre lasse, il l'empoisonne à l'arsenic et se fait prendre. « Avant d'être exécuté, il avoue les méthodes ingénieuses qu'il a utilisées avec succès pour empoisonner sa belle-mère sans encourir la moindre suspicion. Le dentiste eût-il persévéré à l'époque dans ces idées, M. Peck aurait peut-être connu le même sort que son épouse, sans que quiconque ne se doute de rien. » Au final, un manuel ludique et passionnant.

Michel AMELIN

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...

« **Les leçons du Mal** » de **Thomas H. Cook - Seuil Policiers**; Lakekand, Mississipi, 1954. Enseignant dans un lycée de cette petite ville du sud des États-Unis, Jack Branch, le narrateur, encourage un jeune élève des quartiers difficiles à exorciser son traumatisant statut de fils d'assassin. Mais tandis que l'adolescent rencontre les acteurs d'un drame vieux de douze ans, Jack comprend qu'il ne sortira pas indemne de cette enquête qui remue un passé que tous voudraient oublier. *Enfermé dans un récit dont la construction parfaitement maîtrisée préserve le suspense jusqu'au bout, le lecteur se laisse porter par l'histoire poignante de ce professeur qui voulait bien faire.* Formidable ! (368 p. - 21.50 €)

« **Crime sans importance** » de **Dave Zeltserman - Rivages/Thriller**. Libéré de la prison de Bradley (USA) où il était incarcéré depuis sept ans, l'ex-policier Joe Denton pense avoir payé sa dette à la société mais il doit affronter un vieux caïd de la pègre locale atteint d'un cancer qui veut se mettre en règle avec sa conscience et menace de dénoncer toutes les compromissions de la police avec le crime organisé. Directement concerné, Joe sait que son salut passe par la mort du parrain mais il ne se résout pas à replonger dans l'illégalité. *Écrite à la première personne, cette inexorable descente aux enfers d'un homme brisé s'inscrit parmi les meilleures histoires du roman noir américain.* (270 p. - 19 €)

LA CHRONIQUE DE CLAUDE MESPLEDE

Suite de la page 1

seiller les ouvrages de deux étasuniennes, jeunes et dynamiques. La première, **Karin Slaughter**, née en 1971 dans une petite communauté de Georgie, vit à Atlanta. Une partie de son œuvre, dite la série de **Grant County**, raconte livre après livre le monde rural des États du Sud avec un personnage central, Sara Linton, médecin légiste, présente dans chacun des épisodes publiés en grand format chez **Grasset**. La seconde, **Megan Abbott**, petit brin de femme très mince, surnommée par Ken Bruen, « la nouvelle reine du noir » a composé en 2007 un authentique roman noir, traduit récemment au Masque sous le titre de *Adieu Gloria*. La narratrice, âgée de vingt-deux ans, lasse d'une vie médiocre et de ses petits travaux comptables, n'hésite pas une seconde lorsque Gloria Denton lui propose de devenir son assistante. Cette Gloria gère pour le compte de la pègre, des cercles de jeu et des champs de courses. Dès lors, le destin de la narratrice va la



conduire à prendre goût à sa nouvelle vie de luxe et à trahir sa bienfaitrice. Tout l'art de Megan Abbott aboutit à recréer cette atmosphère vénéneuse qui préside à ces tragédies noires dont scènes de violence, trahisons et morts brutales sont des éléments fondamentaux. La romancière, malgré sa jeunesse, possède une singulière connaissance du noir, qu'il s'agisse des romans ou des films. J'ai pu le vérifier, en essayant de la coller sur des questions pointues comme par exemple le nombre de versions du Faucon de Malte avec évidemment le titre du film, sa date de sortie et le nom du réalisateur. Elle avait déjà publié en France, *L'Absente*, en 2010 aux éditions Sonatine.

Claude Mesplède

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Autant le dire tout de suite, cette fois la chronique ne sera pas drôle. J'en suis désolé et j'essaierai de faire mieux la prochaine fois. Il faut croire que l'actualité qui a inspiré deux auteurs français n'est pas particulièrement rose ...

Le premier, **Marin Ledun**, s'attaque avec **Les Visages écrasés** (**Seuil, 2011**) à la violence du monde du travail. Valence, une plate-forme téléphonique. D'un opérateur quelconque. Carole Matthieu est médecin du travail. A longueur de journée elle voit défiler ceux qui craquent, qui ne tiennent plus le coup, qui perdent le sommeil, les cheveux, les kilos... Au fil des ordres, contre-ordres, changements de postes, d'objectifs. A cause de la pression d'un management inhumain, lui-même sous la pression d'actionnaires invisibles mais tout-puissants. Carole sait qu'elle ne fait que panser des plaies sans attaquer la racine du mal, qu'elle ne fait que retarder l'inévitable. Alors, pour alerter l'extérieur sur ce qui se passe dans le monde du travail, Carole est prête à tout. Vraiment tout. *Marin Ledun sait parfaitement de quoi il parle (il est auteur d'un essai sur le thème de la souffrance au travail : « Pendant qu'ils comptent les morts » - La Tengo - 2010) et livre là son livre le plus abouti à ce jour. Écrit à la première personne, le roman nous entraîne sans rémission dans la spirale de sa narratrice.*



Le lecteur étouffe avec elle, enrage avec elle, a envie de hurler avec elle. Pas un seul rayon de soleil dans la descente infernale de Carole Matthieu, pas une bouffée d'oxygène, seulement le stress, la pression, l'horreur. L'enchaînement atroce, de petit renoncement en petit renoncement est parfaitement disséqué, la descente palier par palier, sans pos-

sibilité de retour autopsiée. Se pose alors une question. Comment en est-on arrivé là ? Pourquoi n'y a-t-il pas plus de révoltes, de grèves ?

Et où cela mène-t-il ? Vous trouverez peut-être un élément de réponse à cette dernière question dans **Préparer l'enfer** (**Série Noire, 2010**) de **Thierry Di Rollo**. Une réponse qui n'a rien d'amusant on s'en doute. Dimanche 15 avril, l'après-midi, dans quelques années... La France attend le résultat du second tour des présidentielles. Un résultat qui sera sans surprise. C'est la très médiatique Saulnier, candidate du Franc qui va gagner contre le candidat social-démocrate. Mornau le sait bien qui vient de se faire arrêter. Depuis plus de dix ans il travaille à cela, sous la houlette de Brunard, tête pensante du parti. Ils ont tout fait pour faire monter la peur, manipuler les médias, justifier le grignotage lent mais permanent des libertés, instaurer une société sous surveillance ... Mornau vient de tuer une dernière fois, et il s'est laissé arrêter. Il raconte tout à un petit inspecteur qui ne pourra plus rien arrêter.

L'auteur ne prétend pas prédire notre avenir, mais il nous met sérieusement en garde contre un des futurs possibles. Un avenir qui n'a rien de réjouissant, le titre du roman, *Préparer l'enfer*, ne saurait être plus explicite. Cet enfer n'est pas chaud et rouge, il est gris et froid. Écriture sèche, récit resserré, descente sans fin vers cet enfer programmé. En s'appuyant suffisamment sur notre présent pour que sa « démonstration » soit très désagréablement plausible. L'auteur analyse parfaitement la mise en place insidieuse d'une société sous surveillance, ou les libertés sont grignotées, peu à peu, chaque fois qu'un événement judicieusement mis en lumière vient jouer sur les peurs collectives. Le résultat est glaçant, cohérent, crédible et donc effrayant. Le lecteur le reçoit en pleine figure, comme un seau d'eau glacée. Cela n'a rien d'agréable ... Mais ça réveille.

Deux romans français qui secouent, giflent, interrogent. Deux auteurs qu'il est urgent de lire et d'écouter, avant qu'il en soit trop tard.

Jean-Marc LAHERRÈRE

Retrouvez Jean-Marc sur son blog

<http://actu-du-noir.over-blog.com/>

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

UN SPECIAL U.S.A.

Savages, de Don Winslow. Le Masque (trad. F. Michalski), 2011. Laguna Beach, Californie du Sud, ses journées ensoleillées qui se succèdent... Ben, Chon et Ophélia (dite "O") produisent le meilleur hydro ("un cannabis cultivé hors sol, sans matières organiques") du coin. Ils sont cool, très cool, et savent quelle variété vous vendre suivant ce que vous recherchez, tout simplement. Et ils vivent, bien, très bien. Ben parcourt le monde en faisant des opérations humanitaires dans lesquelles il s'investit à fond (en rentrant toujours plus ou moins malade), les deux autres restent à quai et profitent du bon temps que leur alloue leur argent. Ce matin, Chon se dit que c'est vraiment une belle journée à Laguna Beach, un œil sur l'horizon, l'autre sur ses mails. Mais le temps va virer à l'orage. Une vidéo leur est adressée. Dessus, on y voit sept hommes se faire décapiter à la tronçonneuse. Le message vient du Cartel de Baja qui leur propose (si on peut dire) de travailler pour eux. La vidéo montre ce qui arrive aux gens qui refusent. "Savages", c'est LA bonne grosse claque de ce début d'année (avec "Tijuana Straits" de Kem Nunn). Vous me direz, on devient habitué avec Don Winslow, mais quand même... Retour à la drogue et aux cartels, mais dans un genre radicalement différent de l'excellent "La Griffes du chien" (Fayard). Un éditeur disait lire le premier chapitre et le dernier pour juger de la qualité d'un roman ; celui-ci commence par un excellent "Fuck you" (ça y est le premier chapitre est fini !) et se termine par un très court et poignant paragraphe (mais qu'on ne peut apprécier qu'après avoir lu tout le livre). Entre-temps, 300 pages grandioses mêlant action, humour, un excellent trio, violence (on ne rigole pas au Cartel de Baja)... Winslow est impérial, à l'aise tant sur la narration que sur les dialogues, c'est un vrai petit bijou qui va vous faire décoller aussi facilement que l'hydro de ce sympathique petit trio. Votre seul problème sera de trouver quoi lire après (car tout vous paraîtra fade un moment !). (320p. – 22 €)

L'Œil de la lune, Anonyme (2008) Sonatine Éditions (trad. D. Galhos) 2011. Un musée, des pièces de collection et, Ô stupeur, "son objet le plus rare et le plus précieux" comme aime à le répéter son conservateur, est dérobé. Exit la "dépouille immortelle et embaumée du pharaon



Ramsès Gaius" dans son sarcophage doré... ça fleure bon le roman d'énigme, non ? Non, car nous sommes à Santa Mondegga, en Amérique Latine et si le nom de la ville ne vous dit rien, précipitez-vous le plus rapidement sur "Le livre sans nom" du même auteur (chez le même éditeur) pour en savoir plus et, surtout, pour encore mieux apprécier ce deuxième tome des aventures du Bourbon Kid. Car L'Œil de la lune est toujours en vadrouille, tout le monde va encore courir après, c'est la grande nuit d'Halloween, il va y avoir encore plus vampires et de loups-garous. Vous assisterez à la "naissance" du Bourbon Kid, verrez un Sanchez jeune et maigre (mais déjà pas recommandable)... bref, vous verrez tout sauf le temps passer à la lecture de cette nouvelle aventure encore plus folle que la première. L'Œil de la lune, c'est de la dynamite en barre et comme le dit si bien la quatrième de couverture (c'est rare pour être souligné) "l'équivalent littéraire des films jubilatoires et explosifs de Quentin Tarantino ou Robert Rodriguez". C'est bête et inhumain parfois, mais qu'est-ce que c'est bon de se balader à Santa Mondegga, le théâtre de massacres à n'en plus finir. Alors prenez une bonne dose et foncez ! (473p - 22 €)

Christophe DUPUIS

PRIX MYSTERE DE LA CRITIQUE

Ce prix, créé par Georges Rieben, est décerné depuis 1972 par un jury composé actuellement de 23 critiques spécialisés (dont 5 collaborateurs de la Tête en Noir)

Prix mystère de la critique: Marin LEDUN pour *La Guerre des vanités* (Gallimard/Série Noire). **Prix mystère 2010 du meilleur roman étranger**: William GAY pour *La Mort au crépuscule* (Le Masque - traduction de Jean-Paul Gratiyas)

«*Merci pour les fruits de mer* » de Jean-Hennegé. Pascal Galodé Éditeurs. Pigiste pour le supplément féminin hebdomadaire d'un quotidien parisien, Ivy a recueilli un petit chat de gouttière très indépendant et vagabond qui, à chaque visite via la fenêtre de toit de la salle de bains, dépose sur le lavabo un trophée de chasse (moineau, souris, pigeon, lézard, etc.). Au premier doigt humain recueilli, Ivy se rue dans le commissariat voisin et confie son aventure à Danielle, une jeune et jolie fliquette dont il tombe amoureux.. Au fil des mois (et des doigts découverts), un couple se forme et Yvy devient un adjoint officieux, auxiliaire d'une



police qu'il craint mais assistant d'une policière aimée. Son esprit de synthèse, ses capacités de déduction et ses intuitions feront des merveilles dans une enquête sur le meurtre d'une jeune anglaise. Personnages atypiques, situations originales, récit vivant et chaleureux, style limpide et scintillant : Ce premier polar de Jean Hennegé est un vrai régal. (182 p. - 18 €)

« *Automne* » de Mons Kallentoft. **Serpent Noir - Le Serpent à Plumes**. Après « Hiver » et « Eté », le suédois Mons Kallentoft nous propose le troisième épisode de son cycle consacré aux

enquêtes de Malin Fors, enquêtrice au sein de la police de Linköping. Elle est ici confrontée à l'assassinat d'un avocat très célèbre de Stockholm, retrouvé dans les douves du château qu'il avait récemment acquis à une riche famille du coin. Le fait que la victime traîne une sulfureuse réputation de défenseur d'escrocs n'aide pas Malin dans ses investigations. D'autant que notre héroïne traverse un douloureux épisode familial qui la sépare de son mari mais surtout de sa fille... Au delà de l'intrigue criminelle assez complexe, tout l'intérêt de ce troisième roman réside dans l'approche psychologique des personnages. Sur un vrai-faux rythme narratif, Mons Kallentoft nous implique dans l'histoire personnelle de cette femme torturée, complètement minée par l'alcool et sa relation explosive avec sa famille. (475 p. - 24 €.)



« *Qu'ils s'en aillent tous !* » de Laurence Biberfeld - **Éditions Baleine**. Menacé de privatisation, le petit port de pêche de Grestain est bloqué par une grève générale. C'est dans ce contexte explosif que la mort accidentelle du Capitaine du Port apparaît rapidement comme particulièrement suspecte. A la demande de la sœur de la victime, deux détectives privés carrément déjantés mènent l'enquête. Tandis que la situation générale se durcit, on suit l'itinéraire d'un petit passager clandestin balancé par dessus bord d'un navire et qui échappe miraculeusement à une mort programmée. Avec ce roman très noir développé dans une ambiance « *de crasse chimique, de sauvagerie mercantile et de laideur incurable* », Laurence Biberfeld explore avec minutie l'univers portuaire, dénonçant les dérives ultra-libérales d'un système corrompu où armateurs et affréteurs s'entendent pour laminer tout un secteur industriel. Les investigations loufoques des deux détectives amateurs apportent un peu de douceur dans ce monde de salopards qui broie les travailleurs et les enfants. Un formidable récit rehaussé par la belle écriture de Laurence Biberfeld. (380 p. - 18 €)

Jean-Paul Guéry

« *Il va neiger sur Venise* » de **Jean Mazarin - Polar Nuits Blanches**. Auteur, entre autres, des enquêtes du privé niçois Frankie Pat Puntacavallo et « **Grand Prix de Littérature Policière** en 1983 pour « *Collabo-Song* », Jean Mazarin avait délaissé depuis fort longtemps le roman policier pour l'écriture de scénarios. Il renoue avec le genre dans un court roman dont l'action se situe à Venise en 1957. Alors que Vadim commence le tournage du film « *Sait-on jamais* », un Autrichien est assassiné dans un appartement donnant sur le Grand Canal. Tandis que les carabinieri mènent une enquête poussive, un jeune assistant du metteur en scène est séduit par la sœur de la victime, une jolie jeune femme qui voudrait bien pénétrer dans le Palais où œuvre l'équipe du film. *Un très sympathique roman au cœur de l'Italie post-fasciste des années cinquante.* (200 p. - 16 €)

« *Le cadavre du lac* » de **Philippe Margolin. Le Livre de Poche Thriller N°31851**. Depuis longtemps, Vanessa sait que son père, le général Wingate, est le responsable d'une unité militaire secrète à l'origine de nombreux assassinats dont celui en 1985 d'un membre du Congrès américain. Quand elle reconnaît à la télévision le visage du seul témoin de cette époque qui pourrait confirmer ses accusations, elle engage une jeune avocate pour le protéger et l'aider à réunir des preuves. Sauf que Wingate, candidat à la présidence des États-Unis, ne reste pas inactif et les morts violentes s'accumulent !. Et si Vanessa s'était trompée depuis le début... *Lui-même avocat du barreau de Portland (Oregon) P. Margolin crédibilise avec panache cette intrigue juridico-policrière qui associe action et suspense.* Réédition (450 p. - 6.95 €)

« *La poubelle pour aller danser* » de **Philippe Huet - Le Poulpe N°273 - Éditions Baleine**. Le Poulpe a le moral en berne et même Chéryl ne parvient plus à dérider l'infatigable redresseurs de torts. L'arrivée de Mouloud, un vieux pote de manifs de Plogoff, lui remet un peu de baume au cœur car l'activiste écolo a besoin de ses



services d'enquêteur à la Hague. Dans ce joli coin sauvage du Cotentin trône une usine de traitement des déchets nucléaires qui provoque depuis toujours des affrontements entre parti-sans et adversaires. Justement, un retraité repentant de l'usine se proposait de livrer à l'ennemi les preuves des risques provoqués par l'enfouissement des déchets dans les années 70. Hélas, le pauvre homme est assassiné avant la remise du dossier. Le Poulpe se met tout de suite au boulot. *Local de l'étape, le romancier Philippe Huet livre un épisode très honorable de cette saga populaire qui retrouve un second souffle.* (164 p. - 8 €)

« *Cachemire express* » de **Michel Embareck. Pascal Galodé Éditeur**. Orphelin à dix ans, recueilli par un oncle puis expédié à l'école d'enfant de troupe, Pierre Lebarek avait intégré la légion étrangère pour cinq ans. Libéré, il avait quitté la France sous une nouvelle identité pour le lointain Bouthan, un petit pays d'Asie du Sud où il se maria et fonda une famille. Pour une histoire d'héritage, Pierre revient en France avec son épouse Ruewga heureuse de découvrir la Patrie des Droits de l'Homme. Hélas le couple en butte à de multiples tracasseries policières découvre un pays où les dirigeants s'applique à distiller la peur, « la peur de tout et de n'importe quoi, des roms, du frelon chinois, du virus de la grippe, de la pluie, du soleil... ». Au fil du voyage, Pierre reconstitue l'histoire de sa famille. *Installé en Touraine, le journaliste-écrivain Michel Embarek nous livre un roman doux amer librement inspiré de l'histoire de ses grands parents paternels. Le ton, léger et tendre, ne masque pas la férocité du thème (le racisme latent institutionnalisé par un pouvoir toujours plus arrogant en la matière).* (142 p. - 18 €)

Jean-Paul Guéry



EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF...

« *Rhapsodie en noir* » de Craig Macdonald - 10/18 **Domaine Policier N°4439**. Key West, Floride, 1935. Tandis que la petite ville est secouée par un ouragan, des femmes sont éventrées selon un rite inspiré par des tableaux surréalistes. Ami intime d'Ernest Hemingway qui habite sur l'île, le romancier Lassiter ne se remettra jamais vraiment de la mort violente de sa jeune amie Rachel. Deux ans plus tard, en Espagne, où les deux hommes couvrent la guerre civile aux côtés des Républicains, le mystère rebondit d'étrange manière. *Traversée de personnages hauts en couleurs ayant réellement existé, cette sombre intrigue criminelle nous entraîne dans les milieux artistiques, littéraires et cinématographiques américains.* (Réédition)

11e Édition du Prix SNCF du Polar

Philippe Georget remporte le prix du meilleur polar français pour *L'Été tous les chats s'ennuient* (Jigal) et l'écrivain italien Donato Carrisi celui de meilleur auteur de polar européen pour *Le Chuchoteur* (Calmann-Lévy).

« *Dead Boys* » de R. Lange. 10/18 **Domaine Étranger N°4436**. L'Amérique n'est pas toujours le pays de la réussite ou de la prospérité et les nouvelles de Richard Lange mettent en scène des citoyens presque ordinaires que les événements de la vie quotidienne remettent brutalement à leur place. Alors chacun s'accroche à son idée du bonheur et essaie coûte que coûte de maîtriser son existence. Pour maintenir sa famille à flot, John braque des banques et prépare le dernier coup, celui qui lui permettra de rebondir ; Jack va soutenir sa petite sœur dont le parcours chaotique vient de brutalement sombrer dans le fait divers sordide ; L'irruption d'un demi-frère bouleverse la vie de Spenser qui ne sait plus s'il doit se réjouir ou s'inquiéter ; Pour survivre, Donster a même accepté de remplacer les ouvriers grévistes. *Avec Los Angeles en toile de fond, Richard Lange décrit l'envers d'un décor factice qui ne cache presque rien de la misère et du désespoir d'une partie de la nation américaine.* (Réédition)

« *Duma Key* » de Stephen King - **Le Livre de Poche**. Victime d'un terrible accident de voiture dont il conserve de graves séquelles (bras amputé, hanche broyée, troubles du langage), Edgar est abandonné par sa femme et se retire



à Duma Key, une petite île de Floride. La maison isolée qu'il loue à une vieille dame au passé pour le moins torturé a autrefois accueilli de célèbres peintres (Marcel Duchamp, Keith Haring, Salvador Dali) et il y règne une atmosphère spéciale, propice à la création. Porté par les lieux, Edgar commence à peindre, parfois dans un état second, et il découvre que ses œuvres révèlent des choses bien réelles et très inquiétantes. *Le génie de Stephen King réside dans sa capacité à agencer tous les ressorts de son intrigue, à camper des personnages aussi crédibles qu'attachants et à embarquer le lecteur dans une incroyable histoire mêlant fantastique et surnaturel.* (Réédition)



la Sadel
Coopérative au
service des savoirs

Nouvelle adresse à Angers :
7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.6

www.sadel.fr

LE BOUQUINISTE A LU

Route verte, gendarme e-radié et scooter rouge !

«*La route d'émeraude*» de P.J. Lambert (**First Éditions**). Où nous retrouvons Maxime Langelot et sa compagne Delphine empêtrés dans une ébouriffante affaire dont l'immortalité, l'alchimie et la franc-maçonnerie sont le substrat. Maxime est antiquaire mais pas que... Son père et lui disposent de ressources alternatives leur permettant de peser sur des collections privées ne leur appartenant pas. Delphine est une ancienne flic défroquée suite à une déception professionnelle bien légitime. Et Roland le papa est un ancien de la légion avec un carnet d'adresses bien rempli. Tout commence fort bien puisque nous assistons au décès de Jacques Cœur après une séance de torture qui l'a laissé de marbre. S'ensuit une alternance de chapitres un peu déroutante mais qui sert à mettre en place un scénario particulièrement haletant et original. Car on ne s'ennuie pas coincés entre les trois factions qui s'affrontent et s'entraident tour à tour. Le manichéisme n'est pas de mise. Les scènes d'actions se suivent sans temps morts et l'intrigue se déroule sans à-coups jusqu'à la révélation finale ! Oui, mais quelle intrigue ? Hubert Delpont se porte beaucoup moins bien depuis qu'on lui a enlevé l'ensemble de ses viscères, ceci quelques instants avant un rendez-vous avec Maxime Langelot. Et contrairement à ce que lui conseille Delphine, il décide de comprendre ce qui s'est passé. Bien mal lui en prend. Il se retrouve coincé entre deux super-women aux buts fallacieux et une organisation paramilitaire d'élite, sans compter la Police qui souhaiterait lui poser quelques questions... Bien content d'avoir son papa, le Maxime. Un style fluide, un langage clair, Patrick nous embarque dans son navire de manière limpide même lorsque la mer de son scénario s'agite en tempête. Ne vous inquiétez pas des premiers chapitres et partez en confiance sur « La route d'émeraude » Les radiations sont à la mode et du coup je ne résiste pas au plaisir de vous parler du document édité chez **Jean-Claude Gawsewitch**: « *L'affaire Matelly* » par **Jean Hugues Matelly**, le gendarme radié à vie pas Nicolaï Sarkozy pour l'avoir un peu trop ouverte dans un document du CNRS sur l'absurdité du rapprochement police/gendarmerie. Jean-Hugues Matelly est un ami que j'ai rencontré dans un club de jeux de rôles montpelliérain que nous avons joliment baptisé « Les forces du Chaos » (nous ne savions pas que JHM finirait dans celles de

l'ordre...). Le document est passionnant tant dans l'aspect biographique que dans le cheminement qui va entraîner ce super-gendarme, fleuron intellectuel de sa corporation, dans une revanche Saint-cyrienne aux motifs inavouables. Un gendarme se fait radier mais refuse de se laisser traîner dans la boue et se dresse contre sa hiérarchie et contre le Président de la république, soutenu par la base de la gendarmerie, et honni par une partie des officiers supérieurs qui prétextent la faute pour se débarrasser d'un trouble-fête. L'histoire se termine « bien » puisque nous ne sommes pas encore complètement dans une république bananière...

Peu de place pour parler de « *Onzième parano* », Le nouvel opus de **Mona Cabriole** à **La Tengo Édition** et je le regrette car je trouve qu'il s'agit du plus bel épisode à ce jour avec un roman bien intelligemment construit par Marie Vindy dont je lirai très bientôt les trois autres romans. Un vrai scénario de polar, rythmé par une musique qui va du Velvet Underground à Mickey 3D en passant par Nirvana. Une enquête où il faudra trouver le moyen d'innocenter Winckler, chanteur de Surface Noise que tout accuse du meurtre d'une gamine de vingt ans trouvée morte dans son lit. Drogue, sexe and Rock'n'roll certes, mais sans les habituels clichés surannés. Merci Marie ! (Une chronique plus développée à venir sur le site www.phenomenej.fr, « Le bouquiniste a lu »).

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

**POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS,
JEUX DE RÔLES**

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS

www.phenomenej.fr

PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

«Pitié pour Constance» d'André FORTIN Collection Polar, éditions Jigal.

Avec constance, et quitte à défriser quelques grincheux qui n'acceptent pas que nos hommes (et femmes) politiques au pouvoir soient montrés sous leur vrai jour, André Fortin nous invite une fois de plus à le suivre dans son introspection dans les arcanes d'affaires d'État inavouables. Bien sûr, tout ce qui suit n'est que fiction, et friction, mais il n'est pas interdit de penser que sous l'intrigue se cachent des faits qui pourraient éventuellement se dérouler. Un proverbe dit « tel père tel fils », mais un autre, en totale contradiction, affirme A père avare, fils prodigue. Et entre Albert Sicardi, député de droite soutenant la politique présidentielle sans se poser de questions, et sa fille Constance, qui a établi ses relations du côté de l'ultragauche, c'est la seconde maxime qui s'applique. Constance est devenue l'égérie d'un groupuscule installé dans les Cévennes, et participe activement, en soutenant les grèves, les ouvriers, les occupations d'usines, tout ce qui dérange la société bien pensante et surtout le pouvoir en place. Lors d'un meeting à Marseille, ville dont elle est native et dont son père est député, elle focalise sur elle l'attention des participants, supplantant la gauche traditionnelle. Des agents de la DCRI sont là en tant qu'observateurs, et ceux-ci remarquent dans la foule un de leurs collègues, ancien des RG avant d'avoir été recruté par la DST lorsque ces deux entités étaient séparées, un homme qui n'a pas bonne presse. Or la jeune femme est enlevée en pleine ville par des individus qui se déplacent en 4X4. Le procureur de la république est fortement embarrassé, car le contexte politique lui enjoint de marcher sur des œufs. Sicardi préfère rencontrer le juge Galtier, considéré comme l'un des représentants de cette mouvance qui fit jaser et que l'on appelle les juges rouges. Le conseiller préféré du président, Vernier, est chargé d'organiser une cellule dite Cellule Grise afin de complaire à l'oncle Sam et mettre fin aux visées terroristes réelles ou supposées. Et après la mise en place de cette organisation secrète, Vernier est obligé de se salir les mains seul, le président passant à autre chose, comme s'il n'était plus concerné. Vernier appartient également à une autre mouvance occulte, la Nouvelle Ligue, dont le Grand-Maître professe des idées de droite, pour ne pas dire de droite extrême. C'est sur les ordres de ce Grand-Maître que Constance a été kidnappée, puis séquestrée à

ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 149.

-> **Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 €**
(chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

Barcelone par des hommes de la Cellule Grise. Les affres de Sicardi, les louvoiements du procureur, l'entêtement de Galtier, les hommes de l'ombre, la force de caractère de Constance, font de ce roman un thriller, le mot est à la mode, disons une politique fiction, diablement efficace. Les petits coups assénés par-ci par-là font du bien. On n'est pas dans ce que certains appellent le politiquement correct, mais dans un roman écrit par un auteur qui juge (il l'est dans la vie professionnelle !) sans complaisance le pouvoir politique. Ainsi peut-on lire « C'était l'époque où le nouveau chef de son parti (celui du député), brûlant les étapes d'une évolution mortifère déjà bien entamée, avait érigé en système électoral l'hypocrisie, le faux-semblant, le pur mensonge même ». Difficile d'être plus explicite. Un peu plus loin, Sicardi déclare : « Ces ultragauchistes, on leur met sur le dos tout ce qui, en France, peut ressembler à un acte terroriste ou de sabotage. C'est bien commode... » On ne peut s'empêcher de penser à ces arrestations opportunes de Tarnac, affaire qui aujourd'hui est oubliée des médias mais toujours pas résolue. Quant à Sicardi, l'enlèvement de sa fille lui fait réviser son jugement et ses opinions politiques. Autre chose : la littérature nordique n'est pas la préférée de Galtier : « j'étais depuis peu dans les plumes avec un bon polar nordique dans les mains, mais la description du temps pourri qui caractérise ces pays septentrionaux, l'horreur du crime, les ennuis personnels de l'enquêteur avec son unique enfant, toxicomane, sa mauvaise santé à lui, le manque de soutien de sa hiérarchie et sa solitude abyssale avaient commencé à m'affecter le moral, moi qui, étant un peu de la partie, ai tendance à m'identifier au héros peut-être plus facilement qu'un autre ». Alors un bon polar méridional, ça ne peut que donner le moral.

Paul Maugendre

Retrouvez Paul sur son excellent blog

<http://mysterejazz.over-blog.com/>

LES (re)DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

« *TOTALLY KILLER* » de GREG OLEAR - GALLMEISTER 2011

New York, 1991. Todd est un chic type sans le sou, qui a besoin de quelqu'un à qui louer une chambre de son petit appartement. Voilà que se présente Taylor Schmidt, une fille qui exhale le sexe par tous ses pores. Todd, de nature timide, accepte cette présence sans avouer à quel point cette fille excite son désir. Taylor est arrivée dans la grosse Pomme avec un double objectif : décrocher un job et trouver si possible le grand amour. Trouver un travail, même lorsqu'on est diplômée d'une bonne université reste une épreuve en cette année de récession. Cependant une annonce attire son attention : "des



jobs pour lesquels vous seriez prêts à tuer". Essayez QUI PRO QUO. Taylor se présente. Un certain Asher Krug, chasseur de têtes, la reçoit dans des bureaux somptueux, et lui dit : "Vous choisissez un emploi sur notre liste. Vous faites un essai et si le travail vous plaît, il est à vous." Deux jours après, Taylor se retrouve éditrice dans une petite maison d'édition. Ravie elle revient voir Asher Krug pour le remercier et passe la soirée avec lui. La voilà sérieusement attirée par cet homme beau, riche et mystérieux. Deux semaines se passent comme dans un rêve, jusqu'au jour où le boss de QUID PRO QUO, la terrible madame Murtomaki, la convoque et lui met le marché en main : "Vous avez un emploi grâce à notre agence, maintenant nous allons vous demander un petit service. Car les emplois ne se libèrent pas facilement. Nous avons notre méthode; nous licencions les salariés inutiles". C'est de meurtre dont nous parlons ! Certes, mais QUID PRO QUO agit avec discrétion, efficacité, et n'a jamais de problèmes avec les autorités. Taylor passe à l'action étroitement encadrée par Asher Krug : une petite piqûre de cold ethyl à un gros bonhomme libidineux et l'affaire est faite. Une seconde élimination manque d'échouer. Asher avoue alors : "ce n'était pas un licenciement, c'était un acte révolutionnaire". Taylor comprend que tuer lui procure une sensation extraordinaire ; il faut qu'elle continue et se dit : "je vais faire cela toute seule". Elle est désormais prise dans

un terrible engrenage de violence. Comment s'en sortira-t-elle ?

Dans ce roman d'une originalité et d'une intelligence diaboliques nous pouvons observer deux intrigues qui se superposent. Certes, l'héroïne, Taylor, fille ambitieuse, sans scrupules et évidemment nymphomane, mène la danse de bout en bout. On suit ses aventures; professionnelles et amoureuses avec grand plaisir car l'auteur fait preuve d'un humour sans faille dans la description des personnages et des situations. Il rend avec justesse une certaine tonalité générale de la vie new-yorkaise voici vingt ans. Mais le roman est constitué en

réalité d'un récit de vie : Todd raconte cette "année mirabilis" telle qu'elle fut vécue par lui. Todd est fasciné pas sa séduisante colocataire qui le prend pour confident, lui raconte ses journées. Et ce qu'elle ne dit pas, Todd le découvre tout seul par la lecture (en cachette) du journal intime de Taylor. Cette aventure tourne au drame. Todd découvre plus tard, en prison, grâce à un codétenu, que cette histoire confiée par Taylor à son journal n'est peut-être qu'une immense supercherie. Qui croire ? Il n'empêche, l'agence QUID PRO QUO avait mis en place le seul moyen efficace de résoudre le problème du chômage. L'Amérique, encore une fois, nous montre la voie. Pour qui aime l'humour noir, la lecture de « Totally killer », premier roman d'un jeune auteur, s'avère indispensable.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

ILLUSTRATIONS : G. BERTHELOT

Tirage : 700 ex.

N°150 - Mai/Juin 2011

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58